

MAISON DE LA POÉSIE DE HAUTE-NORMANDIE



Patrick Joquel (25)



Patrick Joquel (25)

*Publié avec le soutien de la Ville de Dieppe par le service Communication & Reprographie
Ludwig Malbranque © 2008*



Les Textes publiés dans ce cahier restent l'entière propriété de l'auteur et ne sauraient être utilisés autrement sans son accord.

Ce Cahier est le numéro 25 de l'anthologie des poètes invités à l'occasion de la mise en place de la Maison de la poésie de Haute-Normandie, à Dieppe, du 7 au 30 mars 2008, dans le cadre de Mars en Poésie.

*Maison de la Poésie de Haute Normandie
Contact: mphn@orange.fr*



Je suis né à Cannes (06) en 1959 et j'ai grandi au Cannet, à Rocheville plus précisément. Après avoir vécu et enseigné en Angleterre, au Sénégal, dans le Mercantour, vallée de la Tinée, me voici à présent professeur d'école itinérant dans le secteur de Mouans-Sartoux (06).

Je lis et j'écris principalement de la poésie mais pas uniquement: romans, albums, pédagogie... J'aime travailler avec les artistes... rencontrer les poètes... Lire en public... en particulier lors des lectures performances avec selon les choix, Sara Pasquier (danseuse) ou Johan Troïanowski (illustrateur).

J'ai grand plaisir à partir à la rencontre des lecteurs: dans leurs classes, les bibliothèques, les salons du livre...!

Je collabore à la rédaction de la revue « sans papier »
<http://www.revue.crdp-nice.net>

J'aime autant la mer que la montagne, le soleil que la neige, les raviolis niçois que le poulet mafé de Kaolack, le tabouleh de Beyrouth ou le fish and chips de Whitby... et tant d'autres choses de la vie...

Bibliographie sur
<http://joquel.monsite.orange.fr>
et via les liens de ce site, mes rencontres et des poèmes...

dernières publications:

Un emploi du temps de chamois, éditions Clarisse.

Maisons Bleues, avec des dessins de Nathalie de Lauradour, Editions SOC & FOC

Poésie Maternelle, éditions Magnard.

Palabre autour d'un puits, éditions AMD. photos de Didier Dubray, *Les*

Demains d'Al Manach, avec Sophie Braganti, éditions Donner à Voir

Entre écritoire et table à cartes, éditions Corps Puce. *Tant de secrets se cachent*

Alentour, illustré par Johan Troïanowski, éditions Gros Textes.

Perché sur ton planisphère, éditions Lo País. Illustré par Zaü.

album:

Sur le bord de la mer rouge, éditions Lo País

Cinqueterre, un territoire signé des hommes.

Comme on voudrait connaître assez d'italien pour marcher les Cinqueterre
sous les accents toniques de cette langue

Imposibile

Etranger de passage on va
carnet en main
langue à l'affût

*

On arpente un territoire abrupt

De la ligne de crête à celle du ressac
la terre
vieille peau rêche
s'est plissée

Les torrents
comme autant de traits d'union balafrent les pentes
on regarde avec effroi les traces de leurs morsures
on imagine leur furie

C'est pourtant là
sur les lèvres de ces oueds que des hommes ont niché des villages dont la
rue principale se jette à la mer

Aux heures où le travail se désaltère en terrasse
un verre de blanc à la main
le regard se perd dans les mouvants horizons bleus qu'un cargo parfois souligne
et
reposées devant les portes colorées des maisons les barques voient fleurir sur
leur bois peint le sel oublié de la dernière pêche

Comment choisit-on d'habiter l'inhabitable et pourquoi

?

La question reste en suspens tandis qu'on marche entre ciel et mer et d'un clocher à l'autre sur ces adrets sculptés au burin des restanques

La vigne bourgeoise un léger vert
sous les oliviers le paysan vient de rouler ses filets

On arpente ici un territoire signé des hommes

*

L'agave cloue le sentier à la falaise

Debout
on voudrait nous aussi écarter les bras
s'élever
s'envoler
tellement fort tellement léger
comme on aimerait

On avance ainsi chaussé de loisirs sur ces sentiers rocailleux cherchant à surprendre une ombre

On vient ici comme en échappée
portable éteint

On se repose en marchant

Que vient-on chercher au juste ?

Sur ces chemins aussi caillouteux que leurs passés on s'en va tout gonflé de silence et nos pas rebondissement d'un mot à l'autre

Ici vont des chemins de labeur
de femmes chargées de foin
de paniers d'olives
de hottes de vendanges

Ces chemins dallés aux murs fleuris nous emmènent
chemins usés par les sabots
le pied glisse

Et la mer

toujours
suspendue aux branches
comme pour mieux river les hommes à leurs jardins ou bien pour tenter d'en attirer quelques uns
au large

Hommes de terres
Hommes de vents

*

Le vent écume un goéland
son cri arrache un lambeau de chair au silence
il dessale un vieux paysage

Ressac
écume
un peu de notre enfance surgit en nous
silence et nostalgie apaisent des douleurs de vieux genoux
on joue avec la vague à mouiller deux doigts de pieds
on glane
coquilles vides
bouts de verre
petits cailloux polis

On oublie la rumeur de la route
le cri du train
on se nettoie les yeux de ses bureaux
de ses écrans
de ses graphiques
nul ne peut indexer aux cours des bourses internationales
nos émotions

Tant de beauté pour une coquille

On se laisse juste prendre
on se dit que ces couleurs roulées
là
sur la grève
avec leurs bruits d'horloge
sont intemporelles

Chaque vague a sa lumière
sa courbe
son fracas
son soupir

L'unique naît de la répétition

*

Comment ces bâtisseurs de restanques abruptes auraient-ils pu imaginer que leurs vignes étagées
leurs oliveraies suspendues
empliraient les mémoires numériques de nos appareils photos

©Patrick Joquel
printemps 2003 entre Rio Maggiore et Sestri Levante ;
et bien sûr à mon balcon de Mouans Sartoux.

Extraits de
Tant de secrets se cachent alentour
éditions Gros Textes

désir de désert
désert de désir
désert des arts
lézard du désert

désir de lézard
désir de dessert
dessert au désert
désert de dessert

lézard du désir
lézard au dessert

**

Debout sous la longue nuit Antarctique
à quoi songe un manchot empereur
?
Rêve-t-il d'un raid
Terre Adélie-Terre de Coats
Sur une luge à deux ailes motrices
?

Rêve-t-il du grand prix de la mer de Wedell
à bord d'un iceberg à moteur V12
?
Et là haut sur la banquise d'Ellesmere
qui sait à quoi songe un ourson blanc
?

**

Un beau morse un peu frappé
jouait le soir du glaçophone
il joua ainsi tout l'été
pour séduire une tendre oursonne

La belle hélas était marteau
et ne comprit goutte au manège
pour se consoler le lourdaud
fuma des saumons de Norvège

*

Noir soleil de la mer
si tu veux voyager
découvrir d'autres pierres
apprends donc à nager
bel oursin
à nager sans bouée

**

Les pieds
sur les cornes d'une girafe
j'essaie d'apercevoir
au-delà des barbelés
un futur intelligent

**

Bijoutier
de son métier
un fier aiglon
du vieux Nice
avalait
les soirs de noce
une couleuvre à collier

Il en croqua tellement
qu'il se changea
en serpent